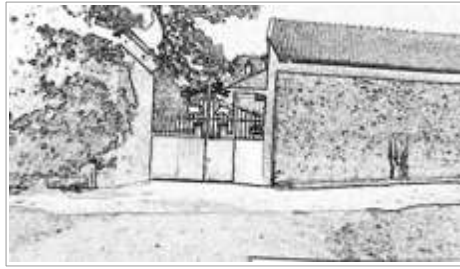


Les hameaux des hauteurs de Belval



Les archives jettent un peu de lumière sur le passé des hameaux ou écarts perchés sur les hauteurs de Belval que sont La Poterne (1), Paradis, La Bertellerie, Grand Pré, Le Point du jour, ainsi que les censes de Paradis et de Grand Pré. La Bertellerie et les censes des hauteurs de Belval ont disparu depuis, comme ont disparu la cense de la Cohette au XIX^e siècle (ou XVIII^e siècle) et le hameau de la Fortelle au XX^e siècle sur les finages de La Neuville-aux-Larris et Cuchery. Les censes ou hameaux disparus se situaient sur des terres pauvres ou mal exposées, vivant d'élevage et de l'exploitation du bois. A proximité du hameau de la Poterne, le lieu dit « Les Brulins » pourrait évoquer une zone de pâturage entretenue par le feu, une culture temporaire sur brûlis ou bien encore la production de charbon de bois.

Transporter des marchandises entre ces hameaux et Belval était parfois bien ardu. De la Poterne, on faisait descendre les trépassés par une sente spéciale dite « Sente des Morts », qui de nos jours chemine parmi les vignes, avant de franchir le « Pont des Morts » et parvenir au cimetière.

1640 Mme Coquault et M. Coquebert, de Reims, possèdent chacun une maison à Grand Pré. Ces bourgeois appartiennent à des familles qui ont arrondi leur fortune en faisant des acquisitions dans les campagnes entourant Reims. Nous ignorons s'ils ont fréquenté personnellement leurs terres de Grand Pré.

1659 Les Archives départementales de la Marne conservent un plan de Paradis, coincé entre forêt et vignes (2).

1715-1726 A Grand Pré, l'emprise des bourgeois laisse à nouveau des traces archivistiques. Nous repérons les rémois François de Lamotte, propriétaire d'une ferme (maison et 48 arpents) et Gilles Lespagnol, propriétaire d'une autre ferme dépendant de sa seigneurie de la Haye-Courton avec ses bâtiments sur un hectare, bergerie, cour fermée de murs et porte cochère. Ces deux bourgeois ont fini par vendre leur ferme à François Guyot de Chenizot, seigneur de Villers et autres lieux, qui au passage a acquis la seigneurie de la Haye Courton. M. de Chenizot a en outre ratissé de tout petits héritages à Grand Pré, tels que la ferme de la Veuve Jean Bausse et consorts (une maison et 5 arpents de terre) et celle de la Veuve Laurent Bausse et consorts (une maison et 6 arpents de terre). Deux familles originaires de Nanteuil-la-Fosse certainement dans le besoin qui ont d'ailleurs vendu d'autres parcelles de terres ou de vignes dans le vallon.

En 1724, Nicolas Mancier et son épouse, Antoinette Charpentier, habitent une maisonnette, qu'ils perdront s'ils ne versent pas une rente, annuelle et perpétuelle de 8 livres, à Suzanne Geoffroy. Le 21 novembre, cette sparnacienne surnommée la « boîteuse », a signé l'acte de constitution de rente chez un membre de sa famille, le notaire Christophe Magnier, à Belval (3). Suzanne Geoffroy appartient à une riche famille. Ses frères, Pierre et Jean, négociants en vin, ont fait creuser une cave dans le faubourg de la Folie à Epernay. Pierre a été par ailleurs receveur des Gabelles d'Epernay, tandis que Jean, seigneur en partie de Venteuil et de Vandières, a cumulé plusieurs charges dont celle de conseiller secrétaire du roi à Epernay. Dans les années 1723-1726, Jean Geoffroy a acheté plusieurs menues parcelles dans le vallon de Belval dont certaines à Pierre Nicot, laboureur-meunier à Grand Pré. A quelques pas,

(1) La Poterne désigne une fausse porte, une sortie secrète par le fossé d'une fortification. Notons qu'à quelques pas de La Poterne s'étendent « Les Terres Mézières ». Selon Auguste Longon, « mézière » peut dériver du latin « maceria » et signifier mur, construction (en ruine).

(2) Archives départementales de la Marne. Belval-sous-Chatillon. Plan d'une partie du hameau de Paradis, 1659. Cote : 27 H 2/45(3).

(3) Le 13 décembre suivant, devant le même notaire, Suzanne Geoffroy a signé deux autres actes de ce type avec des Belvatiens. Le premier, portant sur une rente annuelle de 3 livres 15 sols à rembourser pendant 40 ans, sur François Charpentier et le second, de 10 livres à rembourser pendant 24 ans, sur Claude Herbert. Tous ces endettés à vie ont dû honorer leur dette à chaque échéance puisqu'on ne trouve pas trace d'une perte de leur maison hypothéquée. Dans les actes notariés de Christophe Charles Magnier des années 1720 à 1727, d'autres constitutions de rente se retrouvent aux dépens d'habitants du vallon. Les créanciers sont parfois des paysans du cru. Vu l'espérance de vie de l'époque, les rentes se reportaient vite sur les héritiers qui s'assuraient ainsi de garder le bien pour lequel le père s'était endetté afin de le conserver.

dans une autre mesure, les époux Philippe Billard et Marianne Bausse, vignerons, sont débiteurs d'un certain Jean-Joseph Petit résidant à Fleury, avocat au Parlement.

1726 Figuration de Paradis et du village de La Neuville sur un plan se rapportant à la seigneurie de Chaumuzy. Les maisons sont dessinées sans étage, et la plupart non mitoyennes à Paradis (4).

Années 1770 La Poterne et Grand Pré offrent un paysage bocager, avec prés ou vergers clos de haies, petits champs et sont habités par une dizaine de feux chacun.

1772 La plus grosse ferme de Grand Pré appartient à Messire Antoine-Louis Guillaume La Cour de Saint-Eulien, demeurant à Châlons. Il possède en outre un vendangeoir à Cumières où il reçoit généreusement des invités de marque. La ferme inclut une bergerie et environ 21 hectares, le tout loué au laboureur Jean-Pierre Vizeneux. Son bail de location prévoit le versement de 102 livres par an ainsi que des redevances en nature dont 12 boisseaux de blé et de la paille à livrer à Cumières. On entre dans la cour de la ferme par une grande porte cochère. Un peu plus loin, c'est la maison de Joseph Piquart, mentionné comme « briqué », puis comme bûcheron en 1773.

1811 La ferme de M. de Saint-Eulien, émigré, étendue sur 34 hectares, est vendue 13 800 francs à Jean-Charles Magnier, fils de Christophe Charles Magnier de Belval.

1821 La Poterne inclut 20 maisons séparées en deux rangées irrégulières tandis que Grand Pré compte 16 maisons, la plupart isolées, entourées d'arbres, et deux corps de ferme.

1822 A Paradis, vivent 17 ménages essentiellement vignerons et bûcherons. L'écart de la Bertellerie, accroché sur le même versant, compte alors trois maisons. A quelques pas, nous abordons le lieu-dit « La Mignonnerie ». Aux XIX^e et XX^e siècles, les Neuvillats ont perpétué la légende selon laquelle la reine Blanche de Castille (sûrement confondue avec Blanche de Navarre) y aurait possédé un « château », dont les pierres auraient été récupérées afin de construire les maisons de leur village. Quelques pas encore, voici que jaillit la source des malades, appréciée autrefois par les villageois.

1841-1911 Selon les recensements de population, jusque vers 1871, la ferme de Jean-Charles Magnier, devenue la propriété de la famille Sarrazin, est exploitée par Antoine Sarrazin, époux de Rosalie Aubry. De 1876 à 1901, la famille Signeaux prend le relais, puis c'est le tour de la famille Vély.



La cabane du père Boulard à la Mignonnerie © C Chevry

Construite avant 1940, à côté d'un étang que Louis Boulard avait fait creuser pour s'approvisionner en poissons.



Etang de la Mignonnerie

© C Chevry

Cet étang a été creusé par le père Boulard, après que l'on ait repéré l'eau à l'aide des baguettes du sourcier.

(4) Archives départementales de la Marne. Plan et arpentage de pièces de bois appelées bois de Reims, d'Eclisse et de Liermont situées en la terre et seigneurie de Chaumuzy (1726), Arnoult Hazart. Cote : 2 G 295.



© Collection particulière

Les maisons dévastées



© Collection particulière

Belvatier au pied des ruines

Paradis – La Bertellerie après la Première guerre mondiale



1

© Collection particulière



2

© Collection particulière



3

© Collection particulière

La Poterne en 1919



4

© Collection particulière

1 à 4 : Les maisons de La Poterne dévastées par les combats de juillet 1918



Les terres de la Poterne © C Chevry



Le chemin de la Poterne © C Chevry

Ce chemin longe le ru de Belval à son amont.



© C Chevry

Le gros orme de Grand Pré en 1990

Sur la route de Fleury-la-Rivière, s'est profilée la silhouette du gros orme jusqu'à la fin des années 1990.



La ferme de Grand Pré © C Chevry
Propriété de Monsieur de Saint-Eulien en 1772



Une autre ferme du hameau de Grand Pré
© C Chevry



Le vieux tombereau © C Chevry

Grand Pré en 2016



Mangeoire © C Chevry



Les prés © C Chevry



Les prés et leurs moutons © C Chevry

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives départementales de la Marne. Minutes notariales de Belval-sous-Châtillon de 1720 à 1727. Cote : 4 E 1197-1198 et de 1733 à 1777. Cote : 4 E 1200-1212.

Archives départementales de la Marne. Archives du prieuré de Belval. Cotes: 27 H 1 et 27 H 2.

Archives départementales de la Marne. Aveu et dénombrement pour la terre et seigneurie de Villers-sous-Châtillon. Cote : J 381.

Archives départementales de la Marne. Dénombrements de la population de Belval-sous-Châtillon 1836 à 1911. Sous-série 122 M.

Témoignages oraux de Belvatiers et Neuvillats, recueillis entre 1975 et 2012, dont celui de M. Denis Bérat.

Annuaire ou Almanach du département de la Marne pour l'année 1821, Châlons-sur-Marne, Boniez-Lambert.

Lucien Lété, *La vente des biens nationaux*, dans Champagne Généalogie n° 90. 2001 et n°100. 2003.

Auguste Nicaise, *Epernay et l'Abbaye Saint Martin de cette ville. Histoire et documents inédits*, 2 volumes, Châlons-sur-Marne, JL Leroy, 1869.